

Les castors du Léman

Le castor (*castor fiber* L) a disparu du bassin lémanique au début du XIX^e siècle, de même que dans le reste de l'Europe de l'Ouest. Des populations résiduelles n'ont subsisté qu'en France, dans le bassin du Rhône, en Allemagne, sur le cours de l'Elbe, dans le sud de la Norvège et en Moldavie. La cause principale de cette disparition a été la chasse dont il a fait l'objet, à cause de la qualité de sa fourrure, la valeur médicinale reconnue du castoréum¹ et de l'intérêt de sa viande, qui pouvait être consommée en période de Carême (la chair de ce mammifère vivant dans l'eau étant assimilée à celle du poisson par les chrétiens).

A partir du Moyen-Age, la rectification et l'aménagement des cours d'eau, la déforestation, la construction de moulins à eau et le drainage d'immenses zones humides pour les mettre en culture ont contribué à la destruction de son habitat, donc à sa disparition.

Autrefois, le castor pouvait être facilement apprivoisé et se comportait comme un adorable animal de compagnie, appréciant les caresses et venant chercher familièrement la nourriture dans la main de son maître, qu'il suivait comme un chien. Son seul défaut était de ronger tous les objets en bois rencontrés dans la maison!

Actuellement, le castor est une espèce protégée par la convention de Berne et la directive européenne 92/43CEE.

En Suisse, la réintroduction de l'espèce a débuté à la fin des années 50, dans la Versoix, grâce à un naturaliste, Maurice Blanchet, à partir d'animaux capturés dans le cours inférieur du Rhône. Elle s'est poursuivie dans les années 70 dans la Venoge, le Rhône valaisan puis en France, dans l'Arve et dans la Dranse. Le déplacement naturel des castors par les rives ou par l'eau a permis la colonisation de presque tous les affluents du Léman. La population actuelle des castors lémaniques est d'environ 400 individus.



Animal semi-aquatique, il a besoin d'eau et d'arbres. Il est donc rencontré dans les cours d'eau et les grands lacs, bordés de forêts, dans les régions tempérées. Il n'évolue que dans une zone de 30m de la rive, sur une longueur voisine du km. Le castor est un rongeur de grande taille (de 95 à 135cm de long, queue comprise, 20kg environ), massif. Les pattes antérieures sont courtes, munies de 5 doigts aux ongles puissants, très habiles pour saisir les brindilles, les fruits, transporter de la boue ou creuser un terrier. Les pattes postérieures plus volumineuses sont terminées par des extrémités palmées pouvant remplir le rôle de deux puissantes rames et permettant le déplacement de l'animal à une vitesse de 5km/h avec des pointes de 7,2 km/h en surface ou dans l'eau.

¹ Le castoréum est une sécrétion grasse très odorante produite par des glandes sexuelles du castor situées en dessous de la queue, à proximité de l'anus. Il a deux fonctions: il permet au castor de délimiter son territoire et d'imperméabiliser son pelage.

Sa longue queue (25 à 35cm) aplatie et écailleuse sert de gouvernail et de nageoire mais possède également de nombreuses fonctions. Dans l'eau, le castor présente un aspect hydrodynamique remarquable qui explique ses performances. Le pelage du castor est brun avec des reflets roux ou grisâtres, il l'entretient soigneusement à l'aide de ses ongles. Il possède de larges incisives orangées, à croissance continue, avec lesquelles il est capable de couper des arbres. Sa mâchoire inférieure pousse les incisives qui opèrent comme des ciseaux à bois bien affûtés. Lorsqu'il se dresse sur ses pattes postérieures, il peut couper des branches ou écorcer des arbres jusqu'à une hauteur de 1,10m. Il lui suffit de quelques heures pour abattre un arbre de 20cm de diamètre, mais les tiges de 3 à 8cm sont les plus souvent consommées. En moyenne, 700g d'écorce sont mangés par jour.

Son régime alimentaire varie selon les saisons. En automne et en hiver, il se nourrit de l'écorce de bois tendre d'arbres, principalement saule, peuplier, mais aussi bouleau, coudrier, frêne. Au printemps, il préfère les nouvelles pousses des plantes vivaces. En été, il mange des graminées, des plantes herbacées ou aquatiques, des fruits. Pour digérer ce repas très riche en cellulose, son tube digestif est muni (comme chez le lapin) d'un diverticule, à la limite de l'intestin grêle et du gros intestin, appelé cæcum. Dans celui-ci, des millions de minuscules bactéries digèrent la cellulose et la transforment en protéines que notre castor récupérera à l'extrémité de son tube digestif. Pour cela, pour son petit-déjeuner, il ramène devant lui sa queue et récupère ses caecotrophes qu'il absorbe goulûment. Miam!!

Pour passer la mauvaise saison, toute la famille castor fait des réserves en automne: les branches des arbres sont stockées tout au fond de la rivière ou de l'étang. Dans l'eau froide elles se conservent parfaitement. L'hiver venu, l'animal descend en plongée chercher des provisions et les ramène dans son terrier.

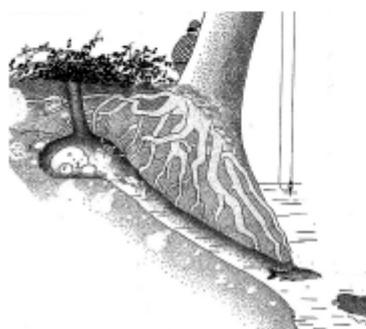
Comment reconnaître la présence du castor avec certitude?

Cet animal étant nocturne, il est très rare de le voir en activité sauf si ses déplacements se déroulent à proximité des humains (castor observé en août 2008, au petit matin, nageant devant le quai de St Gingolph. Où allait-il ?) On peut déceler sa présence grâce aux arbres abattus à la souche taillée en biseau, aux écorces rongées, aux amas de branches dans l'eau (provisions pour l'hiver), aux restes de repas: copeaux, morceaux d'écorces.



Dans la boue, les empreintes de ses pattes postérieures palmées sont bien visibles ainsi que la trace de sa queue. Mais aussi, les castors sont repérables par les barrages et les gîtes qu'ils construisent en fonction du milieu: hutte ou terrier.

Autour du lac Léman, les castors construisent des terriers dans les berges. L'orifice d'entrée du terrier doit toujours se situer sous le niveau de l'eau. Le castor creuse à l'aide de ses pattes antérieures un tunnel oblique au travers de la berge. Au bout de 3 ou 4m d'ascension, il retrouve le sol sec, ce qui indique qu'il est au-dessus du niveau de l'eau. Il élargit la galerie et la transforme en chambre horizontale spacieuse (1m de diamètre, 50cm de haut). Là, s'installera la famille à l'abri des vents et du froid l'hiver, de la chaleur l'été. Une cheminée de ventilation arrivant à la surface permettra le renouvellement de l'air. Le plancher de la chambre est recouvert de lamelles très fines de bois, chaudes, isolantes, toujours sèches et remplacées 2 fois par mois. Ces lanières sont découpées dans une branche, apportée directement dans le terrier.



Coupe schématique d'un terrier

Au fil du temps, la cheminée finit par s'élargir ou même s'écrouler. Dans ce cas, notre castor, fin bricoleur, bouche cet orifice avec de nombreuses petites branches, ce qui ressemble en surface à un tas de bois mort. Le terrier devient terrier-hutte. Mais un tas de branches n'est pas étanche à la pluie et le terrier peut prendre l'eau par le plafond. Tous les habitants du terrier sont embauchés la nuit pour colmater les interstices avec des branchettes, des feuilles mortes, des graviers, de la boue que les animaux transportent puis étalent avec leurs pattes antérieures.

Ainsi construit, ce logis est une vraie maison bioclimatique, les murs sont bien isolés et épais, l'aération assurée, les habitants blottis les uns contre les autres, la température dans la chambre n'est jamais inférieure à 5°C même dans les contrées les plus froides. Durant l'hiver, le castor n'hiberne pas mais reste presque toute la journée dans son abri. Dans ce terrier, les castors vivent en groupes familiaux de 2 à 10 individus, constitués au départ d'un couple monogame. Le couple vit avec les jeunes de l'année, ceux de l'année précédente qui restent en général jusqu'à leur maturité sexuelle aux environs de 2 ans et parfois 1 ou 2 jeunes adultes.

De janvier à mars, les castors s'accouplent dans l'eau. 3 mois et demi plus tard (entre début mai et mi-juin) naissent le plus souvent 2 petits que la femelle recueille sur sa queue ramenée devant elle. Bébé castor est une adorable peluche de 500g, couvert d'un épais duvet, avec des incisives bien visibles, ressemblant à l'adulte en modèle réduit sauf sa queue encore peu développée. Nourris au lait très riche de la mère, les jeunes grandissent vite, surveillés en permanence par les membres de la tribu. A 4 semaines, ils commencent à s'aventurer hors de la chambre, transportés sur la queue de la femelle ou dans sa gueule. Ils sont sevrés à environ 6 semaines mais ils resteront jusqu'à la fin de leur deuxième hiver; de nouveaux petits devant naître prochainement, le territoire et le terrier deviennent trop exigües. Les jeunes castors ont alors pratiquement atteint leur maturité sexuelle et ont reçu une solide éducation de leurs parents. L'hérédité détermine le comportement de l'animal pour couper les arbres, construire un barrage, mais grâce au modèle des parents, les jeunes deviennent plus habiles.

Avec la disparition de l'ours, du loup, de la loutre, les castors adultes n'ont pratiquement aucun prédateur dans la nature. Par contre, les jeunes peuvent être mangés par les brochets, d'où la vigilance des parents.

Les membres d'une même famille cohabitent et se tolèrent. Ils sont, en revanche, très agressifs vis-à-vis des individus étrangers. Le marquage est effectué au moyen de castoréum sur les végétaux et sur des promontoires de terre situés au bord du territoire de la famille. Il montre que ce domaine est occupé, en particulier lorsque les jeunes adultes sont chassés de leur famille et partent à la conquête d'un territoire disponible. Les castors évitent le plus souvent les affrontements car en cas de duel, le légitime propriétaire l'emporte généralement, laissant le vagabond de passage parfois dans un piteux état. Pour détecter ses ennemis, le castor animal nocturne, compte uniquement sur son odorat et son ouïe.

Si un castor repère un danger (la présence d'un chien, par exemple), il sort sa queue hors de l'eau dans un grand silence et en frappe violemment la surface. C'est une véritable détonation qui retentit et qui surprend tout le monde dans un rayon de cent mètres. Les éclaboussures et les remous engendrés camouflent la fuite du castor qui peut rester environ 15 min en apnée. Tous les autres sont avertis du danger et plongent pour rejoindre leur terrier. Quant à l'intrus, averti, il s'enfuit très vite. La durée de vie normale d'un castor est de 7 à 8 ans (12 ans en captivité). Les principales causes de mortalité sont les prédateurs, la noyade lors de lâchers d'eau dans les rivières ou de crues, l'épuisement en hiver et la tularémie: maladie généralement mortelle qui affecte le foie, les poumons, la rate et les ganglions.

En 1956, Maurice Blanchet disait: "Le castor ne sert à rien... Comme Mozart". Au contraire, le castor est un aménageur du territoire, un régulateur du régime des eaux, le garant de la biodiversité en créant de nouveaux milieux de vie bénéfiques pour une multitude d'espèces... Il entretient les rives en effectuant une taille en têtard des saules et des peupliers. Il est le jardinier-paysagiste des cours d'eau.

Questionnaire / Choisissez les bonnes réponses.

A. La queue du castor sert:

1. de scie pour couper les arbres
2. de gouvernail ou de propulseur quand il nage
3. d'écuelle pour récupérer certains aliments
4. de brouette pour transporter la boue
5. de système d'alarme pour signaler un danger aux autres castors
6. de régulateur thermique
7. de béquille lorsqu'il abat un arbre
8. de marteau pour enfoncer les pieux de sa hutte
9. de lit de camp pour ses petits
10. de truelle pour lisser la boue de sa hutte
11. de réserve de graisse pour l'hiver
12. de traîneau pour promener ses jeunes

B. Qu'est-ce que le castoréum ?

1. un parfum enivrant ou répulsif
2. le terrier du castor

C. Qu'est-ce que la caecotrophie ?

1. une friandise appréciée des castors
2. la fourrure du castor dont on confectionnait des chapeaux

D. Qu'est-ce qu'un castorama ?

1. un parc animalier consacré aux castors
2. un endroit cher à J.-P. Sartorio

Réponses: question A: vrai = légendes: 2-3-5-6-7-9-11-12. B: vrai: 1. C: vrai: 1

D: demander à Jean-Paul.

Annik Jacquier